

L'HÔTEL DE TOIRAS

Une histoire dans l'Histoire

EN FLÂNANT SUR LE PORT DE SAINT-MARTIN-DE-RÉ, DIFFICILE DE PASSER À CÔTÉ DE L'HÔTEL DE TOIRAS, UNE MERVEILLE ARCHITECTURALE À L'EXTÉRIEUR, UN HAVRE DE CHALEUR HUMAINE À L'INTÉRIEUR.

Qui a dit que les Anglais étaient rancuniers ? Rien de plus inexact. Ce sont eux qui font, en grande partie, le succès de l'hôtel de Toiras depuis deux décennies alors que celui-ci porte le nom du maréchal français qui les a boutés hors de l'île de Ré au XVII^e siècle ! « *Mais quand on les reçoit, on leur raconte autre chose* », précise, malicieuse, la directrice, Véronique Herrman, une Franco-Allemande chaleureuse, d'une simplicité déconcertante.

L'hôtel de Toiras règne du haut de sa tour sur le joli port de Saint-Martin-de-Ré, la « capitale » de l'île. Ce cinq-étoiles au style presque désuet qui fait souvent le charme des vieilles maisons compte quelques suites de luxe, des juniors suites et des chambres simples, réparties dans trois bâtiments, le principal ayant été construit par un armateur au XVII^e siècle. Chaque suite ou chambre porte le nom d'une personnalité qui a tenu une







Intérieurs de l'hôtel :
bar, chambre et salon



place de choix dans l'histoire de l'île. Une volonté émanant du propriétaire du lieu, Didier Le Calvez, élu meilleur directeur d'hôtel du monde en 2010 lorsqu'il officiait au Bristol, amoureux de Ré depuis sa plus tendre enfance. La décoration des pièces s'inspire de chacune de ces personnalités. Par exemple, il existe une suite présidentielle George Washington, de 110 m², avec vue imprenable sur le port. Pourquoi le premier président des États-Unis ? Parce que son ancêtre français, Nicolas Martiau, est né et a grandi à l'île de Ré. Un portrait de ce huguenot qui a dû fuir en Angleterre à cause de sa religion est d'ailleurs accroché sur un mur de la suite. Coquetterie ou raffinement extrême, dans le mini-salon de lecture aménagé dans la tourelle, une biographie en

anglais de George Washington est posée sur une console, près du fauteuil club.

UNE JET-SET DISCRÈTE...

Autre célébrité honorée par l'hôtel de Toiras, la marquise de Sévigné, dont le père est mort au combat sur l'île. Son nom a été donné à la suite nuptiale, une reproduction d'un des tableaux de la célèbre artiste et épistolière y apparaît en majesté. Une favorite de Louis XIV oubliée, Marie Mancini, figure aussi parmi les femmes distinguées en ces lieux où elle s'est réfugiée après sa disgrâce.

Aujourd'hui, c'est au tour des *beautiful people* d'honorer de leur présence l'hôtel de Toiras, des comtes et

comtesses anglais, français ou belges, car « les aristocrates apprécient l'Histoire et cet endroit en est chargé », assure Véronique Herrman. On voit aussi des artistes tels que le chanteur Mika, « venu se reposer après le festival des Francofolies », des comédiens(nes) parmi lesquels Michaël Youn et Sandrine Kiberlain, mais aussi des hommes et femmes politiques en quête de discrétion. « L'île de Ré, c'est le contraire du bling-bling, souligne Didier Le Calvez. Ici, la nature est préservée coûte que coûte. » On pourrait, en effet, assécher les marais salants pour construire des résidences très juteuses à 10 000 euros le mètre carré mais il n'en est pas question. « À chaque fois que je viens ici, je suis émerveillé de voir que rien n'a changé par rapport à l'île de mon enfance,

raconte le propriétaire. *Les élus locaux font un excellent travail afin de préserver la nature et le patrimoine.* »

Il y a deux ans, avec son épouse Olivia, très impliquée dans leurs projets, ils ont tout de même entrepris des travaux importants pour créer un vrai restaurant, le George's, qui jouit d'une terrasse « tropézienne » sur le port. En cuisine, un jeune chef mauricien, Jeffrey, qui marie à merveille les produits du terroir et les épices puissantes de ses origines. Cela donne un Saint-Pierre aux algues fameux ou des pâtes au homard hyper savoureuses devenues le plat signature du George's. « Certaines personnes viennent de loin pour célébrer un anniversaire autour de nos pâtes au homard », se félicite Didier le Calvez. « Récemment, notre chef a été applaudi



Le restaurant George's et son chef Jeffrey



134



lorsqu'il est entré dans la salle pour saluer les clients », se souvient Véronique Herrman. Ce grand échalas de 25 ans qui a réalisé son rêve de gosse en devenant chef d'un restaurant huppé espère un jour accrocher une étoile Michelin à son tablier. Une distinction qui ne saurait tarder s'il continue à privilégier la gourmandise, sans céder à la dictature d'Instagram qui impose de faire du beau plutôt que du bon.

MÉTISSAGE DES CUISINES

Mais plus encore que les chambres ou le restaurant, c'est peut-être son jardin qui signe la légende de l'hôtel de Toiras. À peine a-t-on pénétré dans la réception que l'on aperçoit, de l'autre côté du bar, un espace luxuriant, foisonnant de fleurs de toutes les couleurs, de feuilles géantes, de petits et grands arbres, formant une mini jungle paradisiaque traversée par une allée qui mène à la maison des artistes. « *Ce jardin est un tableau vivant* », s'enthousiasme Didier le Calvez, très fier de la réalisation de son paysagiste dans un espace relativement réduit.



Quant à la bâtisse pittoresque aux teintes chaudes, quasi provençale, qui surplombe le jardin, elle abrite des chambres aux prix accessibles qui portent des noms d'artistes ayant vécu sur l'île de Ré et dont l'hôtel a acquis quelques œuvres.

L'absence d'un spa et d'une piscine apparaîtrait comme le point faible de l'établissement si les clients n'avaient pas accès à la splendide Villa Clarisse & Spa, un petit cinq-étoiles de neuf chambres situé à cinq minutes du Toiras. « C'est un havre de paix, un peu en retrait du port, que nous avons acheté et aménagé en 2011, explique Didier le Calvez. Il jouit d'une jolie piscine très calme dont peuvent profiter les clients des deux hôtels. » Comme à Toiras, la décoration raffinée a été orchestrée par le grand architecte Pierre-Yves Rochon, avec, à la baguette, Olivia Le Calvez. Le service, comme à l'hôtel de Toiras, fait rimer élégance et bienveillance, afin que le client s'y sente un peu comme chez lui. « C'est un équilibre très difficile à obtenir mais je pense qu'avec cette équipe, nous y sommes arrivés », assure Didier le Calvez qui ne cache pas les difficultés de recrutement que l'on rencontre sur l'île de

Ré, comme un peu partout en France d'ailleurs, dans les domaines de l'hôtellerie et de la restauration. Des difficultés qui relèvent encore la performance de l'hôtel de Toiras et de la Villa Clarisse où, à la fin du séjour, vous finissez par éprouver quelque affection pour Véronique, Yann, Jeffrey et leurs collaborateurs qui semblent voués à votre bien-être. •

*Hôtel de Toiras, 33 avenue Victor Bouthillier, Saint-Martin-de-Ré
Prix des chambres de 400 à 2 000 euros*